

LA TARTINE

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 14 — lundi 29 novembre

Éditorial

On aurait pu parler, dans un bel éditio de **LA TARTINE** numéro 14, des interdeps de soirées, monument offert par les premières années à l'École. Mais voilà, pour l'instant, ce ne seraient que spéculations gratuites (mais qui va encore subir le charme sulfureux de L.J.?) et espérance (y'aura-t-il des chorégraphies dénudées?). Arrêtons-nous là pour ce genre de prose qui est au journalisme ce que Julien Salomez est à la chanson française — harmoniquement correct, esthétiquement douteux, et sans aucun sens.

On aurait pu parler, alors, des interdeps sportives, quelque chose de sérieux, de raisonnable. Il est vrai que le commentaire sportif à l'avance est plus du domaine des tartineurs que le

vrai. Mais que dire, tout juste sorti de l'euphorie des inter-ens et de sa débauche de sport? La comparaison ne tiendrait pas. On pourrait faire un éditio sur le ciné-club. Non, Gabi, c'était pour rire.

Arrivé à ce stade, essayer de dire quelque chose d'intéressant pour sauver l'éditorial du triste titre d'édito le plus creux de cette année (au coude à coude avec les cœurs de canards) relèverait d'un acharnement thérapeutique des plus bornés : n'espérez donc pas une chute digne de ce nom, une saillie drôlatique et mordante, qui trancherait avec le reste de ce texte.

Mots Croisés

Un peu plus durs que d'habitude, cette fois-ci. **LA TARTINE** remercie par ailleurs la pléthore de nouveaux auteurs de mots croisés qui nous permettent (à nous et Ours, principal fournisseur) de souffler un peu.

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								

Horizontalement : 1— Mises à l'essai par les chimistes. 2— Il fait un angle droit. Film de Wong-Kar-Wai. 3— Moins un. C'est dans l'air. 4— Une belle ballade de Calenzana à Conca. Note. 5— Les cours y sont élémentaires. Fromage de Meaux. 6— Métal. Magazine féminin. 7— Des bonjours indiens.

Verticalement : A— La plus chaude d'un fameux quator (et non d'un trio). L'homme l'est, la femme l'a. B— Fera un temps de club montagne. C— Surface d'un disque compact. D— Groupe de pop. Déjà familiarisé avec l'école mais pas encore vieux. E— Primates à la sexualité exacerbée. F— Nouvelle chambre de Nico Flament. Rongeur. G— Défense française.

Soupe. H— Limon calcaire. **LSK**
Solution de la semaine dernière

P	E	R	O	X	Y	D	E
I	L	O	T	E	O	N	
L	E	T		A	N	S	E
O	V	A	L	E	E	R	
T	A	T	O	R	T	V	
A	T	I	V	E		C	E
G	O	V	E	R	N	O	R
E	R	E		A	U	R	A

soirée qui ouvre le bal des soirées interdeps, à part le thème : soirée *Pirate* ou plutôt *Danger Sur les Mers*, comme l'annonce l'affiche. En tout cas, c'est jeudi soir jusqu'à tard, dans le foyer de l'ens.

Club'ouf DSVT

Pas de nouvelles non plus du club'ouf DSVT. (mais c'est normal; un club'ouf, c'est toujours meilleur quand c'est préparé au dernier moment). C'est dimanche prochain, donc on s'inscrit comme d'habitude *avant vendredi minuit* please, sinon c'est le bordel et ça énerve les organisateurs et donc le manger il est moins bon. Normal.

Soirée Franchouillarde



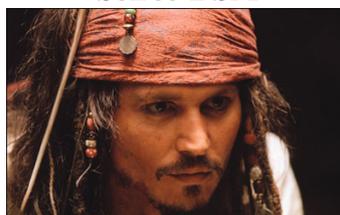
Mercredi en cafét' des lettres. Elle suit le principe du club bonne franquette, mais décliné sur une soirée : vous y trouverez donc saucisson, fromage et bonne baguette fraîche pour finir la soirée en bonne forme, contre le bon pinard qui tentera de vous mettre tranquillement par terre.

Ciné-club



Le ciné-club diffuse cette semaine *Un héros très discret*, mercredi soir à 21h, de Jacques Audiart. Matthieu Kassovitz ment, invente, se fabrique une histoire de héros. Tiendra-t-il jusqu'à la fin du film? Participation libre et coussin conseillés, comme d'habitude.

Soirée DSM



On n'en sait pas beaucoup sur la

Un peu de musique

Suivant les traditions de **LA TARTINE** (TM) et vaincant ma leucosérophobie chronique, je me permets d'écrire sur la musique. Mais ici point de bruit pour jeune comme d'habitude, mais de la musique.

La culture, dit-on, ressemble à de la marmelade qu'on étalerait selon des lois bien définies. Mais il se trouve que dans la ville de Lyon, la musique est bel et bien présente.

Commençons donc par ce très cher vieux monsieur qu'est Alfred Brendel. Du haut de ses soixante-treize ans, et ayant annoncé son dernier concert à la BBC, donna ce qui ont été probablement ses derniers concerts hors du Royaume-Uni. Cela c'est passé lundi soir en récital, et mercredi soir avec son fils Adrian au violoncelle. L'auteur de ces humbles lignes n'ayant pas pu réserver suffisamment tôt pour assister aux deuxièmes, c'est du récital à l'Auditorium dont il sera question ici.

La légèreté de Mozart, exempte de l'esprit naïf que l'on attribue parfois à tort au prodige de Salzbourg était à l'honneur pour l'ouverture de ce récital. Une exécution parfaite, dans l'esprit, de la *Fantaisie en ut mineur* ainsi que de deux sonates permettait à l'auditoire d'écouter une interprétation hors du commun de ces pièces classiques, ce qui préparait humblement l'exécution des *Klavierstücke* de Schubert. La profondeur magistrale, presque frustrante du premier numéro de cet opus posthume était parfaitement de mise, et annonçait la lente descente aux enfers suggérée par les deux autres pièces.

Ce n'était que justice de rendre hommage premièrement à la sonate classique, et deuxièmement au classicisme infernal de Schubert pour amener magnifiquement la trentième *Sonate Op. 109* de Beethoven. Cette sonate, partie indiscutable du testament musical du maître à penser de Liszt constitue une horrible et excellente métaphore de la mort, à travers la destruction de la forme sonate. Le premier mouvement, profond et horrible (*Vivace ma non troppo*), plein de souffrance malade, amène au *Prestissimo* du deuxième mouvement, assassin, qui, une fois achevé, donne un troisième mouvement (*Andante Molto Cantabile Ed Espressivo*) dont le caractère morbide ne peut que décrire la puissance des Enfers. Afin d'achever le public qui ne serait pas encore sur le point de se

suicider, le troisième *Impromptu Op. 90* de Schubert vient clore, par un bis magnifiquement acclamé, un récital merveilleux qui n'est pas prêt de se reproduire.

La prochaine fois, il sera question de l'Âme russe et de la deuxième *Sonate-Fantaisie* d'Alexander Scriabine comme prélude à la grandeur absolue de l'atmosphère flottante de notre cher Sergueï Rachmaninoff, et en particulier de sa deuxième *Sonate*. Bon suicide.

Charito

Et les écureuils !

Dans la dernière édition de **LA TARTINE**, nous apprenions par le BDI (Bureau Des Insectophiles) que la réintroduction des grillons était un échec, mais qu'en est-il de celle des écureuils, qui sont pourchassés par le BDI (Bureau du Déboisement Intensif) au profit du BDI (Bureau Des Invertébrés). De plus la séparation entre le square des Lettres et les arbres de notre résidence par le bitume et le BDI (Bitume Des Immeubles) leur rend la vie bien difficile, et même le point d'eau le plus proche, la fontaine, se trouve être dangereux pour leur santé.

Alors au nom des E.N.S. (Écureuils Normalement Supportés), je crois que nous devons tous nous mettre à la protection de ces charmants animaux qui sont un exemple pour tout les Hommes. En effet le comportement des écureuils se retrouve dans celui des humains. Par exemple le fait d'amasser les noisettes est traduit par la volonté d'avoir toujours plus que ce soit juste pour soi en cas de pénurie possible ou pour partager avec les autres. Grimper aux arbres est aussi un comportement courant, dont le but pareil à celui de l'écureuil peut être de se sustenter, d'observer la vue ou de fuir le BDI (Bison Définitivement Irascible). Même les couleurs chatoyantes et les rayures de leur pelage ont fait des émules chez nos condisciples. Enfin qui peut nier que c'est en voyant un écureuil voler que l'homme s'est dit qu'il pouvait le faire et quitter le BDI (Brouhaha Dérangeant Infra-céleste).

Avec toutes les autres E.N.S. (Entités Naturellement Sautillantes) nous devons nous unir pour sauver les écureuils et promouvoir leur développement entre les deux E.N.S. (Ecoles Numériquement Sympas).

T.L.G.

membre (et président) d'ENSsquare

Plus jamais seul

Arriver dans une école n'est jamais une chose facile; surtout lorsque l'on s'éloigne de notre famille et de nos amis pour se retrouver dans ville inconnue. Bien sûr on se fait des copains et des copines, mais les liens d'intimité sont des choses difficiles à créer, et il paraît peu envisageable de se faire en quelques mois ce qu'il convient d'appeler un véritable ami. Pourtant, il arrive parfois que l'on ait besoin de parler, de se confier, de transmettre ce que l'on ressent au fond de nous, enfin ce genre de choses qui ne se disent pas si facilement à de simples camarades... Je suis sûr que vous voyez ce dont je parle.

Peut être vous êtes vous déjà sentis seul, sans savoir auprès de qui vous tourner. CELA NE VOUS ARRIVERA PLUS!! En effet nous avons le plaisir, l'honneur et pour être honnête la fierté de vous présenter la nouvelle association de l'école: cette association propose des permanences d'écoutes (horaires encore à déterminer) pour tous ceux qui aurait besoin de parler sans être juger, en toute discrétion. J'ai nommé *ENS'Perm'*!

Si les autres vous trouvent collants et n'aime pas votre compagnie, qu'il cherchent à vous éviter et ne vous accorde aucune attention, *ENS'Perm'* est là pour vous. Si jamais vous avez l'impression de faire tache dans un groupe, d'avoir des centres d'intérêts différents de ceux des personnes que vous fréquentez et que vous aimeriez les partager avec d'autres, *ENS'Perm'* est fait pour vous. Si vous vous sentez refoulé comme par une barrière invisible entre vous et les autres alors *ENS'Perm'* peut vous aider. *ENS'Perm'* c'est une équipe motivée et frétilante qui va droit au but, la tête la première, sans s'encombrer d'à-prioris et de superflus sociaux.

Venez à *ENS'Perm'*, l'association qui ne vous enverra pas gicler.

L'équipe d'*ENS'Perm'*

Lundi 29 novembre

Mardi 30 novembre

Mercredi 1 décembre

Lundi 6 décembre

Mardi 7 décembre

auront lieu



Les INTER-DEP



Lundi 29 : Foot Garçon 18h-20h

(RDV 18h à la fontaine - équipes de 7)

Volley de 20h-22h30 (équipes de 6)

Mardi 30 : Basket 19h30-22h30 (équipes de 5)

Mercredi 1 : Handball 19h30-22h30 (équipes de 7)

Lundi 6 : Rugby 20h-22h (équipes de 7)

(RDV 20h à la fontaine)

Mardi 7 : Foot en salle (Fille) 19h30-21h

(équipes de 6)



Chaque département (*DMI, DSM, DSVT*) doit former
1 équipe Filles et 1 équipe Garçons
pour chaque sport

Photo!

Si je vous dis « Inter-ENS Kultur, Cachan, expo photo,... », vous me répondez : (a) Oui, j'y étais, l'exposition était fort intéressante, et c'est volontiers qu'à nouveau je déambulerais dans la ville au gré des images qu'elle me suggère. (a) Non, je n'ai pas pu y aller, j'ai été obligé de rentrer chez moi parce que mon poisson rouge faisait de l'hypertension. D'ailleurs je le regrette puisqu'il est mort la semaine suivante d'un cancer de la nageoire inférieure. (a) Je suis en première année, hé banane, alors au mois de mai j'avais un peu autre chose à faire si tu vois ce que je veux dire... (b) Ces gens qui s'amuse avec leurs appareils tout beaux tout neufs, qui appuient à tout va sur le déclencheur en se prenant pour des artistes, très peu pour moi! (b) C'est bon, c'est bon, pas la peine de faire tout ce cinéma, je vois très bien où tu veux en venir. (a) Non je ne l'ai pas vue, mais j'avoue que je trouve ça plutôt sympa comme idée. Si tu as un maximum de (a), c'est sans doute avec un plaisir non dissimulé que tu as pu constater qu'après l'exposition d'origine à Cachan, un petit passage à Ramdam (à Sainte Foy les Lyon) en juin, l'expo débarque enfin dans le hall d'entrée de l'ENS. Si tu as un maximum de (b), viens donc faire un p'tit tour quand même, ça coûte pas grand chose.

Je ne ferai la présentation ni de la démarche ni du résultat, Didier l'ayant déjà très bien fait (voir à la fin), je dirai simplement que vous n'y trouverez sans doute pas la photo ultime. Je le confesse, nous n'avons pas attendu l'heure où la luminosité serait parfaite pour nous rendre aux endroits

Androgyne et totalitarisme

Jeudi dernier, j'ai été à la soirée donnée à l'ENS-LSH par HnL. La soirée était très bien, mais le titre m'a choqué : Androgyne. Cela m'a indirectement fait penser, par association d'idées, à certaines lois qui sont passées dernièrement pour restreindre la parole publique, dans les cas de références à certaines catégories de la population.

Toutes ces lois et ces attitudes n'ont pas pour but de faire accepter la différence, mais de l'oblitérer, de la nier, au nom de la Morale.

Notre Morale est plutôt évoluée, et loin de l'obscurité morale de l'Inquisition, mais elle ne cherche pas moins à dicter la manière de penser, et n'hésite pas à promouvoir l'usage de rétorsion envers

préalablement repérés. Nous nous sommes simplement baladés (de l'hôtel de ville au bidonville de Gerland, on avait tout de même une petite idée derrière la tête au départ...), en s'émerveillant de tout et de rien, à coup de « c'est rigolo ça : clic! », « tu as vu, c'est bizarre ce truc : clic! », « woah, c'est trop beau ! » (ça c'est Didier), « déjà 4 pelloches, bon la prochaine je la fais en couleur » (ça c'est Elodie), « non mais juju, t'as fini de me prendre en photo? » (t'inquiète Joris : re-clic!), « c'est fou ce que ça se remplit vite une carte mémoire! » (ah ben ça c'était moi!). Et finalement, le résultat est plutôt chouette. Enfin ceci n'est évidemment qu'un jugement personnel, absolument pas objectif. Il ne faut croire que ce que l'on voit. Donc si vous avez raté le vernissage de vendredi soir (et parmi vous beaucoup l'ont raté, on le sait parce que toute la terrene n'a pas été mangée), ne manquez pas de vous y arrêter au détour d'une sortie de cours ou autre. Faites toute la ballade dans l'ordre chronologique, captez une image au hasard à chaque fois que vous passez, imaginez, critiquez, rêvassiez un peu, que sais-je...? Et si après ça vous n'êtes pas convaincus pour participer à la sortie photo du week-end prochain... ah? On ne vous a pas dit. Samedi on remet ça. Oui, oui, oui, alors même si vous n'êtes jamais venus au club photo, à cause d'un enchaînement malheureux de mauvais hasards, même si ceux qui ont un appareil argentique vous disent que les numériques ne sont pas de vrais appareils, même si ceux qui ont un numérique vous disent qu'avec votre argentique vous êtes dépassés, que vraiment c'est pas pratique, sortez votre

les réfractaires.

On cherche à forcer les gens à bien penser, par la loi, par le dénigrement ; on ne cherche plus à convaincre, on impose ou on rejette par des termes hyperboliques, qui à force d'être trop employés, deviennent dénués de sens : Fasciste, Nazi, homophobe, misogynie.

Dans de nombreux (pas tous ?) régimes totalitaires, des lois visent à réduire le peuple à un mode de pensée unique. Aujourd'hui, on contraint au nom de la Morale, plutôt qu'au nom de la science ou du bien supérieur de la Nation, et on vise le même résultat : une société homogène, sans différence, qui à long terme aspire au bonheur de tous.

L'androgyne est, pour moi, la suprême incarnation du totalitarisme où

petit bijou (ou celui que vous aurez préalablement emprunté), même si c'est un petit bijou jetable, et venez participer à ce projet commun avec le club dessin autour du thème du *petit univers* (un thème, c'est plus rassurant pour commencer, mais au final le but du jeu est toujours de se laisser guider par ce qui nous entoure, enfin là encore Didier en parlera certainement mieux que moi).

Voilà, comme promis, je termine par la présentation de l'expo par Didier : La Traversée est une déambulation dans la ville de Lyon depuis la Place des Terreaux jusqu'au périphérique en direction de Saint Fons. Elle a été réalisée par l'atelier de photographie de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon (Sciences) le lundi 5 avril 2004 de 9h à 17h. Elle propose une coupe urbaine dans laquelle s'entrelacent des strates d'histoires, de situations, d'états de la ville au gré des mouvements du groupe et des participants. Elle n'a pas d'objectif documentaire à proprement parler mais fait le pari d'une approche poétique qui puisse restituer quelque chose de notre environnement « par retour ». Chacun suit donc son propre fil tout en prenant en compte sa présence au sein du groupe. L'objectif est moins de faire une belle image ou de capturer une hypothétique situation spectaculaire ou singulière que de s'attacher à regarder le monde alentour, et à constituer des réseaux de sens à partir des formes, des couleurs, des situations offertes par le réel. Avec une question : voir, est-ce agir? L'exposition cherche à rendre compte de cette proposition par un accrochage qui engage le spectateur à refaire, pour lui-même, la traversée.

lakao

la pensée est unique, même plus de différence de sexe, plus de choix, un seul individu... un monde fade et d'un réel ennui (le cauchemar des films et livres de science-fiction : *Bienvenue à Gattaca*, *Le meilleur des mondes*).

Même les meilleures intentions ne peuvent justifier la naissance du totalitarisme, souvent il s'insinue sans faire de bruit. Ne nions pas la différence, glorifions-là! Discutons avec l'autre, ne le méprisons pas simplement pour une pensée non conforme ou non consensuelle. Le totalitarisme engendre la haine et la rébellion, ce n'est pas seulement l'armée de Massoud qui le combat mais aussi les Talibans.

Soyons tolérants. Soyons différents, soyons-en fiers. *Julien Dupont*

Staline, Josué et le Pape

Peut être avez vous découvert, dans la dernière tartine, un inattendu article de propagande communiste. Inattendu, non pas par la teneur de son idéologie (sommées toute plutôt partagée en cette école), mais par la qualité de sa rédaction et surtout par la sournoiserie de son argumentation. Que certains tentent de faire de la tartine un concurrent du périodique de Lutte Ouvrière, pourquoi pas -je suis le premier à défendre la liberté d'opinion-; mais qu'ils aient au moins la décence de le faire honnêtement!

Certes, me direz vous, il faudrait être aveugle pour ne pas avoir lu les termes « mercantilisme hideux », « pompon rouge » ou « société perverse ». Mais combien auront su échapper au parti pris de l'auteur et aux pièges rhétoriques? Du premier paragraphe qui cherche à amadouer le lecteur en présentant un monde onirique, au dernier mot qui se pose plus comme volonté de changement que comme une question (ne suffirait il pas de déplacer un signe de ponctuation?), l'article *Les trompettes de Jericho* est truffé de ressorts dialectiques retors et malhonnêtes qu'il serait fastidieux et inutile de mettre en avant ici.

Mais ce n'est pas parce qu'on le cache qu'on a le droit de faire n'importe quoi! Ah ca oui, elle est belle cette première partie où « les pauvres mendiants retrouvent le sourire », cette partie où n'a pas encore été entendu le tintement discordant de quelques centimes, sonnait le glas de cet instant d'émervillement. Un monde, où le « mercantilisme » et « la loi du plus fort » n'ont pas leur place, ma pauvre culture ne connaît qu'un seul système capable de le réaliser. Malheureusement, dans un monde régit par un tel système, les fanfares qui ont envie d'aller jouer pour leur plaisir dans la rue n'y sont pas autorisées...

Triste paradoxe? Peut être pas. Car il y a une certaine cohérence à ce que la musique n'ai pas librement le droit de s'exprimer sous un régime communiste, et ce n'est pas pour rien que la tcheka a fait surveiller des 1929 cet « élucubration décadente et formaliste » qu'est la création musicale. En effet le régime russe avait une crainte viscérale de la musique, crainte que Staline exprima mieux que personne : « du saxophone au couteau il n'y a qu'un pas ». Cette peur était celle du pouvoir sans

limite de la musique. Le parti unique n'avait pas à s'inquiéter de nouvelles révolutions, il aurait fallu le temps à une nouvelle idéologie de germer, se développer et trouver un relais dans la population, ce qui paraît impensable. La seule chose qui aurait pu, en un instant, faire trembler et s'effondrer les murs du conseil du commissaire des peuples, c'est la musique, comme qu'elle l'avait déjà fait par le passé, par exemple à Jéricho : « Et le peuple poussa des cris et les trompettes retentirent. Et lorsque le peuple eut entendu le son de la trompette et eut poussé un grand cri, la muraille croula sous elle, et le peuple monta vers la ville chacun devant soi, et ils prirent la ville. » (Joshua 6:20).

Toutefois, je voudrais éviter ici une méprise. Ce n'est pas parce qu'il y a ci dessus une référence biblique que la fanfare a quoique ce soit à voir avec la religion. Et je continue à me demander où l'auteur de l'article en question a pu voir un « esprit chrétien » dans la fanfare. D'ailleurs c'est encore un sinistre stratagème: affubler la fanfare d'un esprit chrétien, pour, quelques lignes plus loin le traiter d'« esprit chrétien de bas étage ». Non, non et non: la fanfare n'a rien de chrétien: elle joue parce que ça lui plaît, par pure hédonisme, elle s'en mets plein les poches par simple cupidité, et puis d'ailleurs Dieu est comme le lion et Jésus ne reviendra pas ! (bon ok je manque un peu de temps pour finir mon article de manière cohérente...)

Laurin

Vers

Il y a de quoi être vert : mon ordinateur est vérolé, véritablement pulvérisé, indubitablement infesté. Je l'ai pourtant défendu, envers et contre tous. Mais le verdict est tombé : les virus ont investi le terrain.

Softrez avait pourtant averti la population locale. « Balivernes », m'étais-je dit, ma machine a une aversion innée de la vermine, il n'y a aucune raison qu'elle se récupère des verrateries (autre nom pour cochonneries). N'empêche, quelques jours plus tard, lorsque Internet m'a été coupé, j'ai commencé à avoir des doutes. Un frisson d'effroi a parcouru mes vertèbres, remontant jusqu'au vertex, prévalant un instant sur le froid hivernal. Il fallait vérifier une bonne fois pour toutes : j'ai relancé l'antivirus, j'en ai aussi téléchargé un deuxième puisque le premier a bientôt annoncé qu'il ne pouvait pas continuer l'opération?

Surtout ne pas s'énerver en vain envers ce vermifuge pas très vaillant, qui me lâche sans vergogne, pour mieux apprécier le vertigineux glas du second : mon système grouille de vers et il y a un certain nombre de chevaux de Troie, certains étant de plus atteints de vertigo. Ce n'est plus un ordinateur mais un hippodrome véreux !

Vertuchou !! Déjà la panique m'envahit, je pulvérise des remèdes vermicides dans mon appartement, je prépare des infusions de verveine, je cherche du verrucide. Plus prosaïquement, une personne de bon conseil emploie des méthodes brevetées et détruit mes fichiers infectés. Ce fut un combat infernal : des éclaboussures vermeil s'épalaient sur l'écran, les vermisseaux écrasés hurlaient, se défendaient en mordant -car c'était des vers à dents, les chevaux ruaient, hennissaient. Voilà.

Maintenant ma machine tourne à deux à l'heure, en vertu de ce fait avéré : les fichiers détruits n'étaient pas tous inutiles. En outre, si ce fut une victoire, elle fut assez partielle, et comme tout partiel je la classerais volontiers avec la bataille de Vercingétorix ou avec celle de Verdun. Bref elle équivaut à une défaite, car le système trente-deux étant verrouillé, le ver qui s'y était niché en solitaire n'a pas pu être délogé. Depuis il prolifère gaiement et son engance achève de détruire mon installation informatique. C'est déjà la troisième fois depuis le début de ce message que je dois tout rallumer. Alors en dernière extrémité, je vais boire un verre puis tout réinstaller?

Ga

le retour du Coin Coinche

On l'attendait depuis longtemps.

Tant d'histoires pour des comptes

Club'ouf dmi

Aujourd'hui, Dimanche 22 Novembre, s'est tenu le 1^{er} club'ouf InterDep : celui du DMI. Je vous parle en connaissance de cause : j'en suis l'organisateur.

D'ailleurs, je tiens remercier tout le DMI (en particulier les informaticiens par leur absence particulièrement inspirante, et les matheux par leur silence d'outre-tombe... d'accord, c'était leur semaine de partiel... et puis mer## on était en week-end ou quoi?!). Après quelques désagréments (menu décidé complètement à l'arrache le mercredi soir, courses à Carrouf' parce que P.Cash c'est bien mais c'est fermé le samedi aprèm' (note pour les autres dep : P.Cash sera ouvert le samedi toute la journée à partir du 11 Décembre)) la préparation a commencé et le thème s'est tout simplement imposé à nous : Club'ouf à L'Arrach'!

D'ailleurs la préparation a même été filmée pour vous montrer les dessous de ce magnifique club'ouf. Dès que le film est monté on vous le montrera. Et après une longue (trrèss longue) après-midi de préparation, le bilan n'est pas trop mal :

- 65 inscrits
- 70 repas de prévus
- 85 personnes à table!

Et on a réussi à servir (à peu près d'accord, mais bon personne n'a gardé d'assiette vide) tout le monde, d'où l'instauration d'un nouveau record d'affluence. Mais bon, on (les quelques DMI présents... je vous remercie tous d'ailleurs) aurait jamais réussi sans l'aide de trois DSM (grands merci aussi). Mais au final, ce club'ouf a plus été un club Fidel Gastro (sombre club dérivé du club'ouf dans le bâtiment D de la Rez) pour 85 personnes qu'un club ouf DMI : honte sur vous!!

A part ça tout le monde a bien aimé notre poire au chocolat (et surtout son petit plus secret... qui l'a trouvé sans regarder en cuisine?) et si vous êtes sages vous aurez (peut-être) la recette.

J'espère donc que le DMI va se bouger histoire de faire une super soirée pour rattraper ça, parce que bon même si le Bde a repris plein de chocolat sur leurs poires, on a pas dû faire un très joli score.

Vin'z, petit marmiton en herbe

Juste un tout petit mot sur l'AG du BDE de mardi dernier. Puisqu'on n'y était pas, on va parler de ce qui ne s'y est pas dit (dit comme ça, ça paraît presque logique non?). L'anecdote a lieu un peu plus tôt, la semaine précédente, alors que les pingouins s'apprêtent à affronter des membres plus intransigeants les uns que les autres. Le stress est à son comble, et ce n'est sans doute pas notre respectable (et d'ailleurs respecté) gardien du trésor qui soutiendra le contraire. Car il va falloir rendre des comptes. Où va l'argent que l'on donne généreusement (ou pas) au BDE? Est-il judicieusement dépensé? Tant de questions auxquelles il va falloir répondre sans trembler. Mais notre ami ne se démonte pas pour autant. Bien décidé à mener à bien sa mission, il s'attèle à la tâche. Sans savoir encore ce qui l'attend... Alors ne vous étonnez plus si vous avez pu voir de la lumière au BDE à n'importe quelle heure de la journée ou même de la nuit. Car le défi qu'il s'est lancé est de taille, le voilà lancé dans une quête sans précédent (à part peut-être la montée chez les dieux dans le Livre de la jungle, à voir...). Des adversaires en nombres, parfaitement ordonnés. Dans ce genre du combat, la méthode et le calcul sont les maîtres mots pour pouvoir trouver la faille. Alors il a compté, recompté l'argent, à l'affût de la moindre erreur, cherchant inlassablement à atteindre la précision et l'irréprochabilité, bref, la magnificence du raisonnement mathématique. Dimanche midi, à la suite d'une soirée un peu arrosée (oui parce que bon quand même...!), notre valeureux trésorier se dit que s'il a pu se lever, il n'y a aucune raison qu'il ne puisse boucler ses comptes. Le suspense

Je refuse ! (Erratum ?)

Lundi 15 Novembre, lecture de **LA TARTINE** n°12 (pièce à conviction à l'appui). Lecture de l'article du club ciné vantant les mérites, à juste titre, du dessin animé de la semaine ; et là, oh rage, oh désespoir, oh? Bref, je tombe nez à nez sur un exemple flagrant d'appropriation abusive d'un nom propre commun, habillé d'une expression soi-disant *néologiste* puisqu'elle méritait une définition à la fois audacieuse mais source d'un grave amalgame.

Si vous n'avez pas constaté les faits, les voici en clair : je cite : « je commence à m'emballer, à dire n'importe quoi, en gros à faire mon gabi (=m'enthou-

est à son comble, tout concorde parfaitement, les comptes sont justes, jusqu'à ce que... un centime, un tout petit centime, le grain de sable qui détraque toute la mécanique. Pour une personne ordinaire, les comptes sont justes, on passe à autre chose. Mais Joan n'est pas une personne ordinaire. Soyez-en surs, nous avons le trésorier le plus exact (certaines mauvaises langues diront le plus radin, mais par définition, ce sont des mauvaises langues) au monde. Dès lors, ce n'est plus une vérification de routine, mais une question d'honneur, toutes les pages de compte des années précédentes y passent, le dimanche aussi. Mais cette obstination n'est pas vaine, la négligence d'un prédécesseur est vite décelée : le passage à l'euro, des arrondis qui s'additionnent, et ce qui devait arriver arriva. Beaucoup ont trouvé exagérée une telle ténacité. Mais qu'est-ce qu'un dimanche après-midi à côté de la prospérité du peuple? Plus qu'un centime, tout un symbole! Et puis ce centime égaré, avec l'inflation et la chute du dollar, il en vaut peut-être deux aujourd'hui. Imaginez que l'on perde un centime à chaque changement de monnaie. Alors n'allez pas lui dire qu'après tout les autres trésoriers ne se sont pas préoccupés de ce centime réfractaire, car il vous répondrait, non sans une certaine ironie, que ses prédécesseurs auraient eu moins de page de chiffres à décortiquer pour trouver l'erreur. Faisons plutôt honneur à un tel dévouement. Car vous pouvez maintenant dormir sur vos deux oreilles, les comptes du BDE sont certifiés conformes depuis 2002. Au centime près bien sûr!

Kaname & Lakao

siasmer de manière assez incohérente et illogique) » ; fin de citation. Alors là, je m'insurge, je refuse, pas seulement quant à la définition un tant soi peu péjorative mais surtout quant au ton d'excuse employé : mais bon sang, après gabi l'ami des tout petits et tout et tout, on est fier, quoi, et on ne dénigre pas aussi facilement un nominatif que l'on est d'ailleurs pas le seul à porter ! Bref, faisons nos gabis!

Gabi

Responsables publication :
MrQ & GLau (qmerigot, lbraud)
Envoyez vos articles avant vendredi en huit à : tartine@listes.ens-lyon.fr.